

PROGRAMME

Claudio MONTEVERDI (1567 - 1643)

- *Toccata* (fanfare d'ouverture de l'opéra *Orfeo*)

Selva morale e spirituale (extraits) :

- *O ciechi, ciechi* (Madrigale morale à 5 voci & 2 violini - SV 252)
- *Kyrie* (Messa à 4 voci da Capella - SV 257-1)
- *Salve Regina* (à 2. voci : due Tenori o due Soprani - SV 284)
- *Gloria* (Messa à 4 voci da Capella - SV 257-2)
- *Ut queant laxis* (*Iste confessor* à voce sola con 2 Violini, sopra alla qual aria si può cantare parimente *Ut queant laxis* di S. Gio[vanni] Batt[ista] & simili - SV 279a)

- **Giovanni Battista Buonamente : *Sonata IV. sopra Rugiero***
(*Il quarto libro de varie sonate*, Venezia 1626)

- *Credo* (Messa à 4 voci da Capella - SV 257-3) avec interpolation
Et resurrexit à 2 Soprani o Tenori con 2 Violini (SV 257-3c)

Pause

- *Confitebor tibi Domine I.* (à 3 voci con 5 altre ne' repieni – SV 265)
- *Pianto della Madonna* (à voce sola sopra al Lamento del Arianna - SV 288)
- *Sanctus & Benedictus* (Messa à 4 voci da Capella - SV 257-4)

- **Dario Castello : *Sonata IV.*** (*Sonate concertate... libro II.*, Venezia 1629)

- *Agnus Dei* (Messa à 4 voci da Capella - SV 257-5)
- *Laudate Dominum in sanctis ejus* (à voce sola : Soprano o Tenore – SV 287)
- *Beatus vir I.* (concertato con 2 Violini & 3 Viole da braccio
overo 3 Tromboni, quali anco si ponno lasciare – SV 268)

Solistes

Johanne Cassar (soprano)

Branislav Rakić (ténor)

Fabien Hyon (ténor)

Ensemble Vocal Montéclair

<i>Sopranos</i>	<i>Altos</i>	<i>Ténors</i>	<i>Basses</i>
Marion Aubin	Marie-Elise Askkerdyk	Jacques Dubruque	Jean-Marie Collette
Brigitte Cotte	Anne-Claire Aubry	Dominique Gonon	François Doé de
Marie Henry	Patricia Berthelot	Bernard Gouze	Maindreville
Brigit Huot	Agnès Gouze	Jean-Pierre Mongin	Marin Duraffourg
Catherine Lardin	Marie Gullo	Yoann Poinot	Elie Ferrandon
Andrée Martinot	Marieke Hoogma	Frédéric Saily	Christian Phalip
Martine Velut	Annette Mongin	Dominique	
Dominique Viard	Elizabeth Rogue	Vercambre	
	Anne-Marie Sido		

Ensemble instrumental *La Réjouissance*

Marcelo Milchberg	<i>flûtes à bec</i>	Martina Weber	<i>viole de gambe</i>
Francesco Intrieri	<i>flûtes à bec</i>		
Patrice Boileau	<i>cornet</i>	Pier Paolo Ciurlia	<i>luth</i>
Nicholas Emmerson	<i>cornet</i>	Hélène Dufour	<i>orgue</i>
Antoine Houzelle *	<i>sacqueboute</i>		
Olivier Renault *	<i>sacqueboute</i>	Stefano Intrieri	<i>clavecin</i>
Solveig Rousse *	<i>sacqueboute</i>		

* membres de *TEMPS contre TEMPS*, direction Olivier Renault

Direction : Stefano Intrieri

Organisation et coordination : Dominique Viard

Clavecin italien Émile Jobin (Boissy-l'Aillerie 1995) mis à disposition par Stefano Intrieri

Orgue positif Antoine Bois (68370 Orbey)

Technique et lumières : Villes de Bourbonne-les-Bains, de Chaumont et de Langres

Conception et gestion du blog : Anne-Marie Sido

www.evmonteclair.fr

Selva morale e spirituale (Forêt morale et spirituelle)

La *Selva morale e spirituale*, publiée entre 1640 et 1641, est le recueil qui synthétise le mieux l'activité de Monteverdi compositeur d'église : motets, psaumes (chacun en plusieurs versions), hymnes et une messe entière rivalisent en variété d'effectifs et de styles d'écriture. Il nous offre ainsi une très large palette d'émotions sonores, qui vont de la sobre pureté vocale de la *Messa à 4 da Capella* jusqu'aux mélanges triomphaux de solistes, chœur et instruments des psaumes du centre du recueil, en passant par les quelques pièces finales uniquement destinées aux solistes (les trois *Salve Regina*, le *Laudate Dominum*, le *Pianto della Madonna*...).

Notre programme vous propose un aperçu de ces merveilles, en les structurant autour de la *Messa*, dont nous faisons alterner les sections – selon une pratique baroque - avec des hymnes, psaumes, motets (extraits de la *Selva morale*), et des pièces instrumentales d'autres compositeurs contemporains.

Stefano Intrieri

« Una Selva, c'est une forêt. On ne sait trop si c'est Monteverdi lui-même qui a eu l'idée de ce titre, ou son éditeur, si on le lui a soufflé ou si l'image est venue directement à son esprit. Je dirais volontiers qu'elle vient de lui, car elle lui ressemble, elle a quelque chose qu'on retrouve dans ses lettres et ses écrits. Monteverdi est un homme qui voit ce qu'il pense : et il voit bien que cette œuvre n'est pas une œuvre, mais une futaie, des taillis, où l'on se perd un peu, si dense, si riche dans son désordre. »

[...]

« Monteverdi a alors 74 ans. Il mourra deux ans plus tard, le 29 novembre 1643. Il est depuis près de trente ans le maître de chapelle de Saint-Marc, ou plus exactement de la République de Venise : c'est l'un des postes les plus éminents dans toute l'Europe. Il est prêtre depuis dix ans, ce qu'on oublie parfois de souligner : il n'est plus simplement Signor Monteverdi, mais Don Monteverdi, Reverendo Monteverdi. La piété compte autant dans cette œuvre, on va le voir, que la science et le génie. Ce n'est pas pour rien que la musique de la *Selva*, à certains moments, sonne comme le chœur des anges, avec les cornets et les sacqueboutes des séraphins aux quatre coins du firmament : c'est ainsi que Monteverdi l'entend avec les oreilles de sa piété sincère et forte.

À vrai dire, cette œuvre n'est pas une œuvre, mais un testament. Un homme de ce temps, à 74 ans, pense à la fin : et quand il sait qu'on le nomme oracolo della musica, " l'oracle de la musique ", " lumière et fierté de notre siècle ", il fait son testament artistique : il lègue à tous, à ses élèves, à ses collègues, aux générations - et à nous- une raccolta, une collecte ou collection, moisson, florilège, somme, résumé, de ce qu'il sait faire et qu'il a fait. Cadeau avant de partir ; mais aussi témoignage lucide et plutôt fier, avec une conscience de soi sans vanité mais rien moins qu'humble. C'est aussi pour cela que cette "forêt" est si dense : il y a trop à dire. » [...]

Philippe Beaussant (extrait du livret accompagnant l'enregistrement de la *Selva morale* par Françoise Lasserre et l'Ensemble Akadèmia – Ed. Zig Zag territoires)

MONTEVERDI : repères chronologiques

<p>1567 - Naissance de Claudio Monteverdi à Crémone.</p>	<p>1608 - Création de son deuxième opéra, l'<i>Arianna</i>, aujourd'hui perdu, à l'exception du célèbre <i>Lamento</i>.</p>
<p>1572 - [France : massacre de la Saint-Barthélemy.]</p>	<p>1609/1612 - Premier séjour de Schütz à Venise. Il étudie auprès du grand Giovanni Gabrieli et publie ses <i>Madrigaux italiens</i> (1611).</p>
<p>1580 - 1^e publication de la <i>Jérusalem libérée</i> de Torquato Tasso. Ce vaste poème inspirera de nombreux musiciens, dont Monteverdi.</p>	<p>1610 - Monteverdi fait éditer un recueil d'œuvres sacrées : la <i>Missa in illo Tempore</i> et le <i>Vespro della Beata Vergine</i> (les fameuses <i>Vêpres de la Vierge</i>).</p>
<p>1582 - Publication à Venise des premières compositions de Monteverdi, les <i>Sacrae Cantiuunculæ</i>.</p>	<p>- [France : assassinat de Henri IV et régence de Marie de Médicis.]</p>
<p>1585 - [Allemagne : naissance de Heinrich Schütz.]</p>	<p>1612 - Mort du duc Vincenzo Gonzague. Monteverdi, en désaccord avec son successeur, quitte Mantoue et retourne à Crémone.</p>
<p>1587 - <i>Premier Livre de Madrigaux</i>.</p>	<p>1613 - Il est nommé Maître de Chapelle de la Basilique Saint-Marc de Venise, charge musicale la plus prestigieuse de toute l'Italie, qu'il conservera jusqu'à sa mort.</p>
<p>1589 - [France : sacre de Henri IV.]</p>	<p>1614 - <i>Sixième Livre de Madrigaux</i>.</p>
<p>1590 - Monteverdi est engagé comme violiste et chanteur à la chapelle du duc de Mantoue. - <i>Deuxième Livre de Madrigaux</i>.</p>	<p>1617 - Mort du père de Monteverdi.</p>
<p>1592 - <i>Troisième Livre de Madrigaux</i>.</p>	<p>1619 - <i>Septième Livre de Madrigaux</i>.</p>
<p>1595 - Mort de Torquato Tasso. - Voyage de six mois en Europe centrale à la suite du duc de Mantoue (Hongrie, Prague, Vienne).</p>	<p>1624 - Création du <i>Combattimento di Tancredi e Clorinda</i> à Venise.</p>
<p>1596 - Mort de Giaches de Wert, maître de la chapelle ducal de Mantoue. Sa succession échappe à Monteverdi.</p>	<p>1628/1629 - Second séjour de Schütz à Venise. Il profite de l'enseignement de Monteverdi.</p>
<p>1597 - Représentation à Florence de la <i>Dafne</i> de Jacopo Peri, premier opéra connu de l'Histoire (partition perdue).</p>	<p>1630 - Mantoue est prise et mise à sac par les troupes impériales. Le palais ducal est pillé. La quasi-totalité des œuvres manuscrites de Monteverdi pour la chapelle des Gonzague disparaît. - La peste ravage Venise. Plus de 50 000 morts.</p>
<p>1598 - [France : publication de l'Édit de Nantes.]</p>	<p>1632 - Monteverdi est ordonné prêtre. - Naissance de Lulli à Florence.</p>
<p>1599 - Mariage, à Mantoue, de Claudio Monteverdi et de Claudia Cattaneo, cantatrice à la cour. - Claudio doit suivre le duc pour un voyage de quatre mois dans les Flandres.</p>	<p>1638 - <i>Huitième Livre de Madrigaux</i>, synthèse monumentale et testament musical profane. - [France : naissance de Louis XIV.]</p>
<p>1600 - À l'occasion du mariage de Henri IV et de Marie de Médicis, représentation, à Florence, de l'<i>Euridice</i> de Jacopo Peri, premier opéra dont la publication nous soit parvenue. Le duc de Mantoue et Monteverdi y assistent.</p>	<p>1640/1641 - <i>Selva morale e spirituale</i>, synthèse monumentale et testament musical sacré.</p>
<p>1602 - Monteverdi obtient le poste de Maître de la Chapelle du duc.</p>	<p>1640 - Représentations du <i>Retour d'Ulysse dans sa patrie</i>.</p>
<p>1603 - <i>Quatrième Livre de Madrigaux</i>.</p>	<p>1642/1643 - Représentations du <i>Couronnement de Poppée</i>.</p>
<p>1605 - <i>Cinquième Livre de Madrigaux</i>.</p>	<p>1643 - Mort de Monteverdi à Venise.</p>
<p>1607 - Palais ducal de Mantoue : représentations de l'<i>Orfeo</i>, premier opéra de Monteverdi.</p>	<p>1651 - Publication posthume du <i>Neuvième Livre de Madrigaux</i>.</p>

MONTEVERDI de A à Z

ARIANNA

Opéra de Monteverdi (sur un livret de Rinuccini), composé en 1608 à Mantoue pour les festivités organisées à l'occasion des noces du prince Francesco Gonzague avec Marguerite de Savoie.

La musique en est perdue, à l'exception du *Lamento* repris par le compositeur dans son Sixième Livre de madrigaux sous la forme d'un arrangement à 5 voix.

Monteverdi adaptera encore ce *Lamento d'Arianna* en conservant textuellement la musique, sur un texte latin paraliturgique d'un auteur inconnu : ce sera la *Plainte de la Vierge (Pianto della Madonna)*, ultime pièce de la *Selva morale* (voir pages suivantes le texte et sa traduction).

BASILIQUE SAINT-MARC

La basilique et ses qualités acoustiques exceptionnelles constituaient l'écrin idéal que de nombreux compositeurs ont utilisé pour composer des œuvres spatialisées. La présence de deux orgues se faisant face, de part et d'autre des tribunes du chœur, favorisait la communication entre deux groupes de musiciens, chanteurs ou instrumentistes et créait des effets de résonance, d'écho et de masse (voir ci-dessous *Chapelles/Venise*).

CHAPELLES

• MANTOUE

En 1590, Monteverdi est engagé comme violiste et chanteur au sein de la chapelle du duc de Mantoue, une des plus somptueuses de toute l'Italie. Elle est dirigée par le grand Giaches de Wert, célèbre pour ses madrigaux, puis par Benedetto Pallavicino. Elle accueille notamment dans ses rangs le violoniste virtuose et compositeur Salomone Rossi. Monteverdi est nommé à la tête de cette chapelle en 1602 et la dirige jusqu'à son départ de Mantoue en 1612.

• VENISE

La chapelle de la basilique Saint-Marc a longtemps été l'institution musicale la plus prestigieuse d'Italie. Son influence s'est fait sentir dans toute l'Europe, avec ses grands compositeurs, notamment Adrien Willaert, Cyprien de Rore, Andrea et Giovanni Gabrieli, Claudio Monteverdi, Francesco Cavalli.

Durant trente ans, de 1613 à sa mort, Monteverdi est entièrement responsable de la musique : composition, interprétation et enseignement. À sa disposition, une chapelle musicale constituée de deux organistes, six instrumentistes et une trentaine de chanteurs (et plus lors des cérémonies officielles). Il fait jouer sa musique dans cette exceptionnelle basilique où il peut expérimenter notamment les effets de spatialisation. Le poste lui assure à la fois sécurité de l'emploi, bonne rémunération et liberté absolue. Outre la musique religieuse et les madrigaux, il écrit un nombre important d'opéras : à partir des années 1630, apparaissent des théâtres publics, pour des spectateurs payants, fidèles et passionnés.

ÉDUCTION

Claudio devait disposer dès l'enfance de sérieux dons pour la musique. Son père le confia à **Marcantonio Ingeneri** (1535-1592), maître de chapelle de la cathédrale de Crémone et compositeur réputé.

Monteverdi a appris d'Ingeneri un solide métier et notamment la virtuosité d'écriture du style franco-flamand, mais en même temps il était sensible aux différents courants novateurs de son époque.

FAMILLE

Nous ne savons rien de la mère de **Claudio Monteverdi**. Son père, **Baldassare** était médecin, homme charitable, cultivé, attentif à l'éducation de ses cinq enfants. **Claudio** était l'aîné. L'un de ses frères, **Giulio Cesare**, fit une carrière de musicien et compositeur.

Le 20 mai 1599 Monteverdi épousa **Claudia Cattaneo**, cantatrice à la cour, qui lui donna trois enfants.

En 1601 naît leur premier fils, **Francesco** (après des études de droit et son entrée chez les Carmes, il rejoindra le chœur de la basilique Saint-Marc en 1620).

Une fille, **Leonora Camilla** naît à leur foyer en février 1603 et, l'année suivante, un deuxième fils, **Massimiliano** (devenu docteur en médecine, il sera arrêté par l'Inquisition, puis acquitté après intervention de Claudio).

Claudia, malade, décède prématurément en 1607. **Baldassare** meurt en 1617.

Monteverdi, qui ne s'est pas remarié, entre dans les ordres ; il est ordonné prêtre le 16 avril 1632, à l'âge de 65 ans. Il continue cependant à écrire, tant dans la veine amoureuse et poétique du madrigal que pour l'opéra, et, bien sûr, pour l'église.

GONZAGUE

Illustre famille régnant sur le duché de Mantoue depuis 1328 et dont les membres étaient aussi de brillants protecteurs des sciences et des arts.

Le duc Vincenzo Gonzague, qui régnait depuis 1587, s'entourait d'artistes de premier plan, tels le peintre Rubens et le poète Torquato Tasso. De plus, il était adepte des sciences occultes et de l'alchimie, passion qu'il communiqua à Monteverdi - dont l'un des fils eut à connaître les cachots de l'Inquisition.

Le duc ne fut pas un personnage facile pour Monteverdi. Grand amateur de femmes pour lesquelles il faisait des dépenses somptuaires, il lui restait peu pour rémunérer ses employés et notamment ses musiciens. Sur le plan financier, la période de Mantoue fut une longue et pénible suite de revendications de Monteverdi pour obtenir le versement de son salaire.

MADRIGALISME

[Synonyme : **figuralisme**]. Ce mot désigne la traduction musicale des images du texte par des moyens analogues ; par exemple une pénible dissonance pour exprimer la douleur, une gamme ascendante pour l'idée de mouvement vers le haut, etc. Ces procédés sont très fréquents dans les madrigaux, mais aussi dans la musique baroque (notamment dans les cantates et passions de J. S. Bach).

MADRIGAUX

À l'époque du jeune Monteverdi, le madrigal (composition polyphonique profane à quatre ou cinq voix sur un texte poétique) est devenu l'art d'une élite cultivée, qui l'écoute ou le chante elle-même, à une voix par partie, en cercle restreint. Il est également une expression typique de la Renaissance et de son idéal de résurrection de l'art antique où la musique sert à mieux traduire les sentiments du texte.

Monteverdi portera le genre à son apogée. Il fera publier huit recueils de madrigaux de son vivant. Le huitième livre (1638, deux ans avant la *Selva morale*) est considéré comme le testament musical profane du compositeur. Un autre recueil posthume sera édité en 1651.

C'est dans ces livres que l'on peut percevoir l'évolution du style monteverdien : polyphonie de la Renaissance pour les premiers, naissance du Baroque dans le cinquième, et systèmes plus expérimentaux et dramatiques dans les derniers.

ŒUVRES SACRÉES

- En 1582, Monteverdi, tout juste âgé de quinze ans, compose à Crémone les *Sacræ Cantiuunculae*, petits motets à trois voix, qu'il fait imprimer à Venise sous le parrainage de son maître, Marcantonio Ingenieri.

- En 1610, Monteverdi fait publier son premier recueil de musique sacrée depuis vingt ans qu'il est au service du duc de Mantoue : la *Missa in illo Tempore* et le *Vespro della Beata Vergine* (les célèbres *Vêpres de la Vierge*). Ce recueil constitue le seul témoignage de son activité religieuse à Mantoue.

- En 1640/1641, alors qu'il n'a publié aucune œuvre sacrée depuis 1610, il fait éditer à Venise le recueil de la *Selva morale e spirituale*, choix de pièces composées pour la chapelle de Saint-Marc. Cette publication est considérée comme son « testament musical sacré ».

- En 1650, Francesco Cavalli, le plus fameux disciple de Monteverdi, fait imprimer un recueil de plusieurs pièces religieuses inédites.

Monteverdi a fait bénéficier sa musique sacrée de toutes les découvertes mises à jour dans sa musique profane, dans le madrigal tout particulièrement.

OPÉRAS

Si Monteverdi n'a pas inventé l'opéra proprement dit, il lui a, en revanche, donné une impulsion déterminante. Ses opéras sont les chefs-d'œuvre fondateurs du répertoire lyrique européen. Ils sont au nombre de huit, mais seuls trois d'entre eux nous sont parvenus intégralement :

- L'*Orfeo*, composé à Mantoue en 1607, à la demande du prince héritier Francesco Gonzague. Il est l'aboutissement des recherches personnelles de Monteverdi et des expériences des créateurs florentins de ce genre musical. Pour sa beauté et sa perfection, il est considéré comme le premier chef-d'œuvre de l'histoire du théâtre lyrique moderne.

- *Il Ritorno d'Ulisse in patria* (Le Retour d'Ulysse dans sa patrie) composé et créé à Venise en 1640.
- *Incoronazione di Poppea* (Le Couronnement de Poppée) composé et représenté à Venise en 1642/1643.
Monteverdi a produit de nombreux autres ouvrages dramatiques appartenant à des genres voisins de l'opéra, tels que ballets, intermèdes, comédies en musique, et une cantate dramatique (*Il Combattimento di Tancredi e Clorinda*).

PRATIQUES

Dans le domaine musical, les œuvres de Monteverdi marquent la transition entre la fin de la Renaissance et le début du Baroque.

Il définit lui-même, dans ses écrits, sa *prima prattica* (première manière), qui fait référence aux principes d'écriture des compositeurs de la Renaissance, et sa *seconda prattica*, appellation qui reflète les diverses tendances de la musique moderne (voir *Styles*).

SÉJOURS

Au cours de sa longue vie, Monteverdi a vécu successivement dans trois villes du nord de l'Italie :

- **Crémone (1567 - 1590)** – Il est né dans cette ville qui deviendra célèbre par ses luthiers. Il y reçoit une éducation musicale soignée auprès du maître de chapelle de la cathédrale, Marcantonio Ingegneri dont il subit fortement l'influence. Il fait publier ses premières œuvres, les *Sacrae Cantiuunculae*, et ses deux premiers *Livres de Madrigaux*.

- **Mantoue (1590 - 1612)** – Long séjour à la chapelle du duc Vincenzo Gonzague. Il y compose des œuvres très importantes, notamment quatre livres de madrigaux, les deux opéras *Orfeo* et *Arianna*, les *Vêpres de la Vierge*.

- **Venise (1613 - 1643)** – C'est la ville de sa consécration. Il y produit de grands chefs-d'œuvre : ses deux derniers livres de madrigaux, *Le Combat de Tancrede et de Clorinde*, de nombreux opéras dont *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* et *Le Couronnement de Poppée*, et la très importante *Selva morale e spirituale*.

STYLES

Au cours de sa *seconda prattica* (seconde manière, à partir de 1605), Monteverdi adopte successivement trois styles d'écriture :

- Le *stile concertato* (style concertant), propre aux grandes œuvres polychorales vénitienes (Gabrieli) et fondé sur l'opposition entre plusieurs groupes de voix et d'instruments séparés.

- Le *stile rappresentativo* (style représentatif), propre à représenter les émotions du point de vue musical : expression par un seul chanteur, emploi de figuralismes, intelligibilité du texte.

- Le *stile concitato* (style agité) : invention de Monteverdi, il correspond à l'expression la plus violente des trois passions principales de l'homme : la colère, la tempérance et la supplication.

Les musiciens européens voyageant alors en Italie se sont montrés très impressionnés par les innovations radicales introduites par Monteverdi dans le rendu des émotions, en particulier au moyen du *stile concitato*.

SURNOMS

De son temps, la célébrité de Monteverdi était telle que des métaphores poétiques et des surnoms élogieux étaient souvent employés pour le désigner :

***Il divino Claudio* – *l'Oracolo della Musica* – *le Musico gentile* – *Lumière et fierté de notre siècle* – *Le Cygne fait homme* – *la Gloire musicale de son siècle* - ...**

ZEFIRO TORNA

C'est l'un des plus célèbres madrigaux de Monteverdi, œuvre pleine de charme et de fraîcheur, au caractère dansant, publiée à Venise en 1614 dans le Sixième Livre de Madrigaux. Le non moins célèbre *Hor ch'el Ciel e la Terra* appartient au Huitième Livre de Madrigaux publié à Venise en 1638, deux ans avant la *Selva morale*. Ces deux chefs-d'œuvre sont écrits sur des sonnets de Pétrarque.

O ciechi, ciechi

Madrigale morale à 5 voci & 2 violini (SV 252)
Poème de Pétrarque, *Triumphus Mortis* (1351 - 1374)

Les pièces religieuses de la *Selva morale* sont précédées de cinq œuvres profanes de caractère moralisant qui chantent la futilité de la vie et de l'ambition humaine, la vanité de la richesse et du pouvoir, les erreurs de jeunesse, la brièveté de la vie, la beauté éphémère et la futilité de l'amour. La place attribuée à ces madrigaux, au début du recueil, semble vouloir leur donner le caractère d'une confession et révèle l'état d'esprit du compositeur à la fin de sa vie.

Le premier de ces cinq madrigaux, ***O ciechi, ciechi***, tend à la réflexion moralisatrice, sur un beau poème au ton désabusé, dénonçant la vanité des entreprises temporelles :

*O ciechi, ciechi : il tanto affaticar che giova ?
Tutti tornate alla gran madre antica
e 'l nome vostro a pena si ritrova.
O ciechi, ciechi !
Pur de le mille un'utile fatica
che non sian tutte vanità palesi ?
Ch'intende i vostri studi, sì me 'l dica.
Che vale a soggiogar tanti paesi ?
E tributarie far le genti strane,
con gli animi al suo danno sempre accesi,
che vale ? Dopo l'imprese perigliose e vane
e co'l sangue acquistar terra e tesoro,
vie più dolce si trova l'aqua e'l pane
e'l vetro e'l legno che le gemm'e gli ori.
O ciechi, ciechi !
U son hor le ricchez', u son gl'honori ?
O ciechi, ciechi !
E le gemm' e gli scettri e le corone ?
O ciechi, ciechi !
E mitre con purpurei colori ?
Miser chi speme in cosa mortal pone.*

Ô aveugles, aveugles : à quoi bon tant se fatiguer ?
Vous retournerez tous à la terre antique, notre mère,
et l'on se souviendra à peine de votre nom.
Ô aveugles, aveugles !
Si utiles soient les fatigues de mille personnes,
ne sont-elles pas toutes évidemment vaines ?
Si quelqu'un comprend vos efforts, qu'il me le dise.
À quoi bon conquérir tant de pays
et rendre tributaires les peuples étrangers
si leurs âmes sont toujours irritées contre vous ?
Après de périlleuses et vaines expéditions,
après avoir conquis par le sang terre et trésor,
il est plus doux de trouver de l'eau et du pain,
du verre et du bois, que des gemmes et des ors.
Ô aveugles, aveugles !
Où sont passées les richesses ? Où sont les honneurs ?
Ô aveugles, aveugles !
et les gemmes, les sceptres et les couronnes
Ô aveugles, aveugles !
et les mitres aux couleurs de pourpre ?
Malheureux celui qui met son espoir dans les choses
mortelles.

Messa à 4. da Capella (SV 257)

Cette messe à 4 voix est bâtie sur un thème de six notes (fa, mi, do, ré, mi, fa), énoncé dès le *Kyrie*. Il parcourt les différentes sections de la messe et lui confère une grande unité. Il réapparaît à l'identique ou est le prétexte de tout un jeu de transformations mélodiques et rythmiques.

Monteverdi traite toutes les parties de l'ordinaire de la messe dans un contrepoint rigoureux, relevant de la *prima prattica*, sans aspect archaïsant, mais évoluant vers un style plus moderne :

- présence d'un accompagnement d'orgue à la basse continue,
- duos fugués soprano-alto et ténor-basse dans la dernière partie (à partir du *Sanctus*),
- possibilité d'une solution concertante de substitution pour chacun des trois versets : *Crucifixus*, *Et resurrexit**, *Et iterum*.

*Cette courte pièce prévue par Monteverdi pour être éventuellement ajoutée au même verset sera chantée par les deux ténors solistes. Il s'agit d'un duo concertant lumineux dans lequel les deux voix alternent avec les instruments, sur un rythme ternaire, en accord avec la joie de la Résurrection. Il sera placé avant le *Et resurrexit* chanté par le chœur.

Kyrie

*Kyrie eleyson.
Christe eleyson.
Kyrie eleyson.*

Seigneur, prends pitié !
Christ, prends pitié !
Seigneur, prends pitié !

Gloria

*Gloria in excelsis Deo.
Et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudamus te. Benedicimus te.
Adoramus te. Glorificamus te.
Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam.
Domine Deus, Rex caelestis, Deus Pater omnipotens.
Domine Fili unigenite Jesu Christe.
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris.
Qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem
nostram.
Qui sedes ad dexteram patris, miserere nobis.
Quoniam Tu solus Sanctus, Tu solus Dominus, Tu
solus Altissimus, Jesu Christe.
Cum Sancto Spiritu, in gloria Dei Patris.
Amen.*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.
Nous te louons. Nous te bénissons.
Nous t'adorons. Nous te glorifions.
Nous te rendons grâce pour ton immense gloire.
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant,
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde, prends pitié de
nous. Toi qui enlèves les péchés du monde, reçois
notre prière.
Toi qui sièges à la droite du père, prends pitié de nous.
Car Toi seul es Saint, Toi seul es le Seigneur, Toi seul
es le Très-Haut, Jésus-Christ.
Avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père.
Ainsi soit-il.

Credo

*Credo in unum Deum,
Patrem omnipotentem factorem caeli et terrae, visibilium
omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei
unigenitum, et ex Patre natum ante omnia saecula.
Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo
vero. Genitum non factum, consubstantialem Patri per
quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines et propter nostram salutem
descendit de caelis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine,
et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis, sub Pontio Pilato passus et
sepultus est.
*Et resurrexit tertia die secundum scripturas.
Et ascendit in caelum, sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria, judicare vivos et
mortuos, cujus regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum Dominum et vivificantem,
qui ex Patre Filioque procedit, qui cum Patre et Filio
simul adoratur et conglorificatur, qui locutus est per
prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma, in remissionem peccatorum,
et expecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi
seculi. Amen.*

Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant,
créateur du ciel et de la terre, de tout l'univers visible
et invisible.
Et en un seul Seigneur, Jésus-Christ, Fils unique de
Dieu, né du Père avant tous les siècles.
Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu
né du vrai Dieu, engendré et non créé, de même
nature que le Père par qui tout a été fait.
Qui pour nous les hommes et pour notre salut, est
descendu des cieux.
Et il s'est incarné par le Saint-Esprit en la Vierge
Marie, et il s'est fait homme.
Il a été crucifié pour nous sous Ponce Pilate, il a
souffert et a été mis au tombeau.
Et il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures.
Et il est monté au ciel et il siège à la droite du Père.
Et il reviendra avec gloire, pour juger les vivants et
les morts, et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint, Seigneur qui donne la vie,
qui procède du Père et du Fils, qui, conjointement
avec le Père et le Fils, est adoré et glorifié, qui a parlé
par les Prophètes.
Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et
apostolique. Je reconnais un seul baptême pour la
rémission des péchés, et j'attends la résurrection des
morts, et la vie des siècles à venir. Ainsi soit-il.

Sanctus

*Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth
Pleni sunt caeli et terra gloria tua.
Hosanna in excelsis.
Benedictus qui venit in nomine Domini.
Hosanna in excelsis.*

Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu des armées.
Les cieux et la terre sont remplis de ta gloire.
Hosanna au plus haut des cieux !
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.
Hosanna au plus haut des cieux !

Agnus Dei

*Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
miserere nobis.*

*Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
dona nobis pacem.*

Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du monde,
donne-nous la paix.

Salve Regina

à 2. voci : *due Tenori o due Soprani* (SV 284)

Émouvante supplication à la Vierge Marie, ce duo s'ouvre par des entrées décalées des voix qui se dédoublent pour se rejoindre à la fin de leur salutation. La prière est traitée surtout en homophonie. Elle est entrecoupée de courts silences expressifs (*exules filii Evæ*). Monteverdi, en un magnifique figuralisme, a longuement étiré et haché le mot *suspiramus* (nous soupirons). Il parachève cette supplique par une intense et déchirante imploration (*ostende ... Virgo Maria*).

*Salve, Regina, Mater misericordiæ,
Vita, dulcedo et spes nostra, salve.
Ad te clamamus exules filii Evæ,
Ad te suspiramus, gementes et flentes
In hac lacrimarum valle.*

*Eia ergo, o advocata nostra,
illos tuos misericordes oculos ad nos converte.
Et Jesum benedictum fructum ventris tui,
Nobis post hoc exilium ostende.
O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria.*

Salut, Reine, Mère de miséricorde,
Notre vie, notre douceur et notre espérance, salut.
Vers toi nous crions, exilés, enfants d'Ève.
Vers toi nous soupirons, gémissant et pleurant
Dans cette vallée de larmes.

De grâce, ô notre avocate,
Tourne vers nous tes regards miséricordieux,
Et, après cet exil, montre-nous Jésus,
le fruit béni de tes entrailles,
Ô clémente, ô pieuse, ô douce Vierge Marie.

Ut queant laxis

à 2 voci & 2 violini (SV 279)

Cette brève pièce est écrite pour une voix aigüe - à laquelle se joint une seconde voix pour le Gloria - accompagnée d'une basse continue et de deux violons.

Le texte est celui d'une hymne chantée lors des premières et secondes vêpres pour la fête de la naissance de saint Jean-Baptiste, le 24 juin. L'auteur en est Paul Diacre, moine bénédictin du VIII^e siècle, historien et poète.

Cette hymne liturgique, en strophes saphiques, est une des sources fondatrices de notre manière d'écrire la musique :

Au XI^e siècle, le moine Guido d'Arezzo a l'idée, pour nommer les notes de la gamme, d'utiliser des syllabes de ce texte fameux (la première syllabe des six premiers hémistiches de l'hymne, *ut ré mi fa sol la* ; la note *si*, dont le nom est une contraction des deux initiales de *Sancte Iohannes*, a été ajoutée à la fin du XVI^e siècle ; l'*ut* a été transformé plus tard en *do*, première syllabe du mot latin *Dominus*, plus facile à énoncer en solfiant).

Monteverdi a mis en musique une autre hymne : *Iste Confessor* (en l'honneur de saint Martin). Son texte, également écrit en vers saphiques, peut être remplacé par celui de l'hymne *Ut queant laxis*, la musique étant strictement identique : un bref mouvement lent instrumental, suivi d'une ritournelle répétée entre chaque strophe. La ligne de chant, onctueuse, se déploie souplement, d'un ton léger et dansant.

*Ut queant laxis **re**sonare fibris,
mi*ra gestorum *fa*muli tuorum,
*sol*ve polluti *la*bii reatum,
*Sancte I*ohannes !

[...]

*Ille promissi dubius superni,
perdidit promptæ modulus loquelæ,
sed reformasti genitus peremptæ
organa vocis.*

[...]

*Gloria Patri genitoque proli
et tibi compar utriusque semper
Spiritus alme Deus unus omni
tempore sæculi.*

Amen.

Pour qu'à pleine voix tes serviteurs
puissent chanter les miracles de ta vie,
enlève la souillure de leurs lèvres impures,
ô Saint-Jean !

[...]

[Ton père] ayant douté de la promesse divine
perdit l'usage d'une éloquente parole,
mais ta naissance lui fit recouvrer
l'organe de la voix.

[...]

Gloire au Père et au Fils qu'il a engendré,
et même gloire à toi, à l'égal de l'un et de l'autre,
Esprit toujours bienfaisant, avec eux un seul Dieu,
pour l'éternité entière.

Ainsi soit-il.

Confitebor I.

à 3 voci con 5 altre voci ne' repieni (SV265)

Dans cette pièce, Monteverdi oppose un trio de voix solistes (alto, ténor et basse) et le tutti (ensemble des voix), qui interviennent alternativement – le trio dans un style imitatif, le tutti sous forme de refrains-ritournelles. Cette opposition se manifeste d'une manière saisissante dès le début de l'œuvre, lorsqu'éclate la brusque attaque du tutti sur les mots *Magna opera Domini*, scandés en homophonie.

Monteverdi a pris soin de varier les rythmes des trios de solistes en passant fréquemment du binaire au ternaire avec prédominance de ce dernier. Il termine la pièce par une majestueuse doxologie articulée en refrain-trio-refrain.

*Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo,
In consilio iustorum et congregatione.*

Je proclamerai ma foi en Toi, Seigneur, de tout mon cœur : dans le conseil des justes, et dans l'assemblée.

*Magna opera Domini,
Exquisita in omnes voluntates eius.*

Les œuvres du Seigneur sont grandes,
Dignes d'intérêt dans toutes ses intentions.

*Confessio et magnificentia opus eius,
Et iustitia eius manet in saeculum saeculi.
Memoriam fecit mirabilium suorum,
Misericors et miserator Dominus.
Escam dedit timentibus se.
Memor erit in saeculum saeculi testamenti sui.
Virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.*

Son œuvre est splendeur et magnificence,
Et sa justice demeure dans les siècles des siècles.
Il a laissé la mémoire de ses prodiges,
Le Seigneur est miséricordieux et compatissant.
Il a donné de la nourriture à ceux qui le craignent.
Il se souviendra pour toujours de son alliance.
Il montrera la force de ses œuvres à son peuple.

*Ut det illis hereditatem gentium,
Opera manuum eius veritas et iudicium.*

En lui livrant l'héritage des nations,
Les œuvres de ses mains sont vérité et justice.

*Fidelia omnia mandata eius,
Confirmata in saeculum saeculi,
Facta in veritate et aequitate.
Redemptionem misit populo suo,
Mandavit in aeternum testamentum suum.*

Toutes ses lois sont véritables,
Établies pour toujours,
Basées sur la vérité et l'équité.
Il a envoyé la délivrance à son peuple,
Il a établi son alliance pour l'éternité.

Sanctum et terribile nomen eius,

Son nom est saint et redoutable,

*Initium sapientiae timor Domini.
Intellectus bonus omnibus facientibus eum.
Laudatio eius manet in saeculum saeculi.*

Le début de la sagesse, c'est la crainte du Seigneur.
Tous ceux qui l'observent ont un bon jugement.
Sa louange subsiste dans tous les siècles.

*Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto,
Sicut erat in principio, et nunc, et semper*

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit,
Comme il était au commencement, maintenant et
toujours,

Semper gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto

Toujours gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit,

Semper et in saecula saeculorum. Amen.

Toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

Pianto della Madonna

à voce sola sopra al Lamento del Arianna (SV 288)

Le célèbre *Lamento d'Arianna* est la seule page qui nous reste de l'opéra éponyme de 1608, suite à l'incendie du palais de Mantoue en 1630 par les troupes du Saint-Empire romain germanique. Le succès de cet air « qui fit pleurer les dames » provoqua immédiatement une large diffusion et le sauva de la perte. Monteverdi le réadapta en madrigal à cinq voix dans le *Sixième Livre*. Il considérait ce *Lamento* comme un sommet de sa production.

Il en fit encore une parodie dans la *Selva morale e spirituale*, remplaçant les paroles profanes en italien par un texte paraliturgique en latin, d'un auteur anonyme, le ***Pianto della Madonna*** (Plainte de la Vierge au pied de la croix). La pièce prend effectivement une valeur religieuse. Aux plaintes d'Ariane abandonnée succède la douleur de la Vierge, implorant son fils crucifié de lui répondre. C'est un long et pathétique monologue accompagné par la basse continue, au cours duquel le chant passe par tout l'éventail des états d'âme, de la souffrance à l'accablement, de l'amertume à la colère. La dernière partie est une extraordinaire déclamation en *stile concitato* (style agité) sur une série de doubles croches haletantes, avant la conclusion apaisée.

Monteverdi a tenu à insérer cette œuvre à la fin de son ultime recueil de musique sacrée.

*Iam moriar mi Fili, quis nam poterit matrem
consolari in hoc fero dolore, in hoc tam duro
tormento?
iam moriar mi Fili.*

Laisse-moi mourir mon Fils, car qui pourrait
consoler une mère dans cette douleur atroce, dans
ce tourment insupportable ?
Laisse-moi mourir, mon Fils.

*Mi Jesu, o Jesu mi sponse, sponse mi, dilecte mi,
mea spes, mea vita, me deseris, heu, vulnus cordis
mei.*

Mon Jésus, ô Jésus mon époux, mon bien-aimé,
mon espoir, ma vie, tu me quittes, ah ! mon cœur
se déchire !

*Respice Jesu mi, respice Jesu precor, respice
matrem tuam quae gemendo pro te pallida languet
atque in morte funesta in hac tam dura et tam
immani cruce tecum petit affigi.*

Pense à moi, mon Jésus, je t'en supplie, pense à ta
mère qui gémit et soupire après toi et qui demande
à partager avec toi cette mort atroce, clouée sur la
croix dure et terrible.

*Mi Jesu, o Jesu mi, o potens homo, o Deus cujus
pectoris, heu, tanti doloris quo torquetur Maria.*

Mon Jésus, ô mon Jésus, ô homme de pouvoir, ô
Dieu, ah ! la souffrance de ton cœur accable
également Marie.

*Miserere gementis, tecum quae extinta sit, quae
per te vixit.*

Prends pitié des gémissements, laisse mourir avec
toi celle qui a vécu pour toi.

*Sed promptus ex hac vita descendis, o mi Fili, et
ego hic ploro.*

Mais tu dois quitter cette vie trop tôt, ô mon Fils, et
moi je dois pleurer ici-bas.

*Tu confringes infernum hoste victo superbo, et ego
relinquor, praeda doloris, solitaria et mesta.*

Tu briseras l'enfer et vaincras le fier ennemi et moi
je suis abandonnée, en proie au chagrin, seule, le
cœur brisé.

*Te Pater almus, teque fons amoris suscipiant laeti,
et ego te non videbo, o Pater, o mi sponse.*

Ton tendre Père et la source d'amour
t'accueilleront joyeusement, et moi je ne te verrai
plus jamais, ô Père, ô mon bien-aimé.

*Haec sunt promissa Archangeli Gabrielis ?
Haec illa excelsa sedes antiqui patris David ?
Sunt haec regalia scepra quae tibi cingant crines ?*

*Haec ne sunt aurea scepra et fine, fine regnum
affigi duro ligno et clavis laniari atquae corona?*

Ah Jesu, ah Jesu mi, en mihi dulce mori !

*Ecce plorando, ecce clamando rogat te misera
Maria, nam tecum mori est illi gloria et vita.*

Heu, Fili, non respondes ?

Heu, surdus es ad fletus atque querelas ?

*O mors, o culpa, o inferne : esse sponsus meus
mersus in undis velox.*

*O terrae centrum, aperite profundum et cum
dilecto meo me quoque absconde !*

Quid loquor? Heu, quid spero misera?

Heu, iam quid quero, o Jesu, o Jesu mi !

Non sit quid volo, sed fiat quod tibi placet.

*Vivat maestum cor meum pleno dolore, pascere,
Fili mi, matris amore.*

Sont-ce là les promesses de l'Archange Gabriel ?
Est-ce ceci le trône élevé de David mon ancêtre ?
Est-ce là la couronne royale qui devait ceindre ton
front ?

Est-ce ceci le sceptre doré, là les limites de ton
royaume d'être cloué au bois cruel, transpercé par
les clous et couronné d'épines ?

Ah ! Jésus, ah ! mon Jésus, la mort me semble
douce à présent !

Vois mes larmes, entends mes cris, exauce la
pauvre Marie qui t'en supplie, car mourir avec toi
est sa gloire et sa vie !

Quoi mon Fils, tu ne réponds pas ?

Ah ! Tu es sourd à mes pleurs et à mes
gémissements ?

Ô mort, ô péché, ô mon Fils immergé en bas dans
l'onde rapide.

Ô centre de la terre, ouvre-toi profondément et
ensevelis-moi avec mon bien-aimé !

Mais que dis-je ? Ah ! Qu'espéré-je malheureuse ?

Assez de plaintes, ô Jésus, ô mon Jésus !

Que non pas ma volonté soit exaucée mais la
tienne.

Laisse vivre mon triste cœur plein de douleur, et
toi, mon Fils, fortifie-toi de l'amour d'une mère.

Laudate Dominum in sanctis ejus *à voce sola : Soprano o Tenore (SV 287)*

Monteverdi a mis en musique le bref Psaume 150, sous la forme d'un air pour soliste, d'une expression joyeuse et dansante. Le chant virtuose imite les instruments d'une manière très réaliste. Le mot *laudet* est longuement vocalisé sur des notes très rapides. Un *Alleluia* d'allégresse, répété et orné, termine brillamment le motet.

De nombreux autres compositeurs ont mis ce psaume en musique, parmi lesquels Schütz, J. S. Bach, Franck, Bruckner, Stravinski, Britten.

*Laudate Dominum in sanctis ejus,
Laudate eum in firmamento virtutis ejus.
Laudate eum in virtutibus ejus,
Laudate eum secundum multitudinem magnitudinis ejus.
Laudate eum in sono tubæ,
Laudate eum in psalterio et cithara.
Laudate eum in tympano et choro,
Laudate eum in chordis et organo.
Laudate eum in cymbalis benesonantibus,
Laudate eum in cymbalis jubilationis,
omnis spiritus laudet Dominum.
Alleluia.*

Louez le Seigneur dans son sanctuaire,
Louez-le dans le séjour de sa puissance.
Louez-le dans ses miracles,
Louez-le selon l'immensité de sa grandeur.
Louez-le au son de la trompette,
Louez-le sur la harpe et la lyre.
Louez-le sur le tambourin et en chœur,
Louez-le sur les instruments à cordes et sur la flûte.
Louez-le avec les cymbales retentissantes,
Louez-le avec les cymbales de l'allégresse,
Que tout ce qui respire loue le Seigneur.
Alléluia.

Beatus vir I.

à 6 voci concertato con 2 violini & 3 viole da braccio ovvero 3 tromboni
quali anco si ponno lasciare (SV 268)

Écrit sur le texte du psaume 111 (ou 112, selon la numérotation), le *Beatus vir I.* comprend trois parties enchaînées, suivies d'une coda pour la doxologie :

- La première (jusqu'à *et miserator, et iustus*) est en mesure binaire. Sur un rythme régulier de la basse continue à la manière d'un carillon, les voix souvent groupées par deux s'échangent les phrases en un joyeux dialogue. Monteverdi intercale des ritournelles aux deux violons ou répète, tel un refrain, le début du psaume : *Beatus, beatus vir* (simple tierce descendante : mi, ré, do).

- La deuxième (jusqu'à *exaltabitur in gloria*) est en rythme ternaire, très dansant. Cette partie, plus lente, présente la particularité de ne pas faire intervenir les altos. Les groupes de deux ou trois voix dialoguent entre eux et avec les violons, souvent en imitations, mais sans le retour des « refrains ». Le mot final *gloria* est longuement vocalisé par les ténors.

- La troisième, revenant à la mesure binaire, retrouve l'animation de la première partie. Monteverdi renforce le discours par l'emploi de figuralismes très expressifs : doubles croches rapides sur *irascetur*, fragments de gammes descendantes fébriles sur *fremet*, extinction progressive de la cellule de trois croches sur *peribit*. Le psaume prend fin par un dernier « refrain » en valeurs longues.

Monteverdi termine l'œuvre par le *Gloria Patri*, prière qui glorifie la Sainte-Trinité :

*Beatus vir qui timet Dominum,
in mandatis eius volet nimis.
Potens in terra erit semen eius,
generatio rectorum benedicetur.
Gloria et divitiæ in domo eius
et iustitia eius manet in sæculum sæculi.
Exortum est in tenebris lumen rectis,
misericors et miserator et iustus.*

Heureux l'homme qui craint le Seigneur
et se plaît fort à ses préceptes.
Puissante sur la terre sera sa lignée,
la race des hommes droits sera bénie.
Gloire et richesse sont en sa maison
et sa justice demeure dans les siècles des siècles.
Une lumière se lève dans les ténèbres pour les hommes droits,
miséricordieux, compatissants et justes.

*Iucundus homo qui miseretur et commodat,
disponet sermones suos in iudicio
quia in æternum non commovebitur.
In memoria æterna erit iustus,
ab auditione mala non timebit.
Paratum cor eius sperare in Domino,
confirmatum est cor eius, non commovebitur
donec despiciat inimicos suos.
Dispensit, dedit pauperibus,
iustitia eius manet in sæculum sæculi,
cornu eius exaltabitur in gloria.*

Heureux l'homme qui prend pitié et prête,
qui règle ses propos selon le droit
parce que jamais il ne sera ébranlé.
En mémoire éternelle sera le juste,
il ne craindra pas d'entendre de mauvaises nouvelles.
Son cœur est ferme, d'espérer en Dieu,
son cœur est assuré, il ne sera pas troublé
jusqu'à ce qu'il toise ses ennemis.
Il fait des largesses, il donne aux pauvres,
sa justice demeure à jamais,
son front sera exalté dans la gloire.

*Peccator videbit et irascetur,
dentibus suis fremet et tabescet,
Desiderium peccatorum peribit.*

L'impie le verra et s'irritera,
il en grincera des dents et se décomposera,
Le désir des impies aboutit au néant.

*Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto
sicut erat in principio et nunc et semper
et in sæcula sæculorum. Amen.*

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit,
ainsi qu'il était au commencement, maintenant et à jamais,
pour les siècles des siècles. Amen.

Principales sources bibliographiques

Roger TELLART	Claudio MONTEVERDI	(Ed. Fayard– 1997)
Roger TELLART	MONTEVERDI	(Ed. Seghers – 1964)
Denis MORRIER	Les trois visages de Monteverdi	(Ed. harmonia mundi – 1998)
Denis MORRIER	Claudio MONTEVERDI	(Ed. bleu nuit – 2017)
Leo SCHRADE	Monteverdi	(Ed. Presses Pocket – 1991)
Edmond LEMAÎTRE	La musique sacrée et chorale profane	(Ed. Fayard – 1992)
Marc VIGNAL	Dictionnaire de la Musique	(Ed. Larousse-Bordas – 1996)

et quelques sites internet, notamment : <http://fr.wikipedia.org/wiki> - <http://www.musicologie.org>

LES INTERPRÈTES

Johanne CASSAR

Johanne Cassar, soprano, est diplômée de la Guildhall School of Music and Drama de Londres ainsi que du Conservatoire Supérieur de Paris (1^{ers} prix de chant lyrique et de chant baroque). Elle est également titulaire d'un master de musicologie et d'un premier prix de musique de chambre (Conservatoire d'Aix-en-Provence). Elle a été chargée de cours à l'université de Provence de 2003 à 2005.

Elle est lauréate du concours Muses 2003 (Opéra de Nice), ainsi que du Guildhall Trust (2007 et 2008).

Elle a notamment tenu les rôles de Didon dans *Didon et Enée*, Pamina dans *La Flûte enchantée*, Micaëla dans *Carmen*, Maria dans *West Side Story*, Giovanna et Contessa Ceprano dans *Rigoletto*, La Musica dans *l'Orfeo* ...

Elle collabore avec les ensembles : Le Concert Baroque, Les Monts du Reuil, XVIII-21, Le Baroque Nomade, Les Cyclopes, Musicatreize, La Réjouissance,..., et participe à de nombreux festivals, parmi lesquels ceux de musique sacrée de Marseille, du Périgord Noir, du Luberon, de La Chaise-Dieu, de Sylvanès, de Lessay, de la Villa Médicis à Rome, de musique sacrée à Bruxelles, ...

Certains récents engagements la portent vers la musique contemporaine : en 2016, Johanne Cassar a participé à la création de *Giordano Bruno* de Francesco Filidei, et de *Guru* de Laurent Petitgirard. Elle chantera le rôle de Mama (*Kamchatka*, de Daniel d'Adamo) à l'opéra de Reims en novembre 2017.

Rappelons aussi qu'elle intervient régulièrement auprès de l'Ensemble Vocal Montéclair.

Branislav RAKIĆ

Branislav Rakić débute le chant au sein du chœur de l'université de Belgrade. Il devient choriste professionnel dans le chœur de Radio Belgrade avec lequel il participe à de nombreux enregistrements radiophoniques et télévisés. Tout en poursuivant ses études de chant et de formation musicale au Conservatoire National Supérieur de Belgrade, entre 1995 et 1998, il intègre la Maîtrise du Centre de Musique Baroque de Versailles, où il se produit en tant que soliste sous la direction de C. Rousset, M. Gester, J.-C. Malgoire, C. Coin, T. Koopman. Depuis 1999, il se produit au sein de l'ensemble Arsys Bourgogne avec lequel il participe à de nombreux concerts et enregistrements (*Vêpres* de Menaut, *Motets* de Bach, *Vêpres sous Charles VI*, *Requiem* de Biber...). Il travaille aussi avec Les Arts Florissants, prenant part à de grandes productions : *Les Indes Galantes*, *Les Boréades*, *Zoroastre*, *Les Paladins* de Rameau, *Requiem* et *Grands Motets* de Campra. Il chante avec des ensembles comme Le Poème Harmonique, la Maîtrise du Centre de Musique Baroque de Versailles, la Maîtrise de Notre-Dame de Paris, Sagittarius, Diabolus in Musica, ... Il fait également partie de l'ensemble La Main Harmonique, sous la direction de Frédéric Bétous.

En 2013, Branislav Rakić a chanté comme soliste dans nos concerts *Musique au temps de Diderot*.

Fabien HYON

Nommé Révélation Classique de l'ADAMI en 2015, Fabien Hyon débute ses études musicales au Conservatoire de Clermont-Ferrand où il obtient en 2011 deux diplômes d'études musicales (chant, musique de chambre). La même année, il intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris.

Amoureux de la scène, il chante sous la direction de Catherine Simonpietri, Arie Van Beck, Philippe Le Fèvre, Michel Laplénie au sein de plusieurs festivals ainsi que sur les scènes du Théâtre du Châtelet, de la Cité de la Musique, du Théâtre Impérial de Compiègne, de la Philharmonie de Wroclaw en Pologne...

Il chante dans *La Belle Hélène* d'Offenbach, *L'Incoronazione di Poppea* de Monteverdi, *L'Enfant Prodigue* de Debussy, *Le Voyage à Reims* de Rossini, *La Carmélite* de R. Hahn. Il se produit comme soliste dans *La Resurrezione* de Handel, le *Requiem* de Campra, la *Messe en Ut* de Mozart ... En 2014, il a l'honneur de partager la scène avec Dame Felicity Lott dans le cadre du Festival Jeunes Talents à Paris. Attiré par le répertoire contemporain, il explore également les domaines de la mélodie et du lied.

Stefano INTRIERI, directeur artistique

Né à Milan, il obtient ses diplômes d'orgue et de clavecin en Italie et se perfectionne au clavecin et en musique de chambre dans la classe de Ton Koopman à Amsterdam. Il joue pour d'importantes institutions européennes, comme *la Chapelle Royale de Versailles*, *le Grand-Théâtre de Reims*, *la Villa Médicis à Rome*, *le Concertgebouw d'Amsterdam*, ainsi que les festivals d'Ambronay, d'Utrecht, d'Istanbul et du Périgord Noir.

Il travaille comme chef de chant pour *le Centre de la Voix - Fondation Royaumont*, *le Centre de Musique Baroque de Versailles*, *l'Atelier Lyrique de Tourcoing*, *l'Académie des Lumières*, *Opera Zuid-Nederland* et pour plusieurs productions théâtrales, en accompagnant les master-classes de Rachel Yakar, Howard Crook, Gérard Lesne, Andreas Scholl...

Il collabore avec plusieurs chœurs et orchestres, comme continuiste et comme soliste, notamment avec le chœur et l'orchestre RAI (Milan), *Concerto Barocco*, le chœur de Radio-France, l'orchestre de Picardie, *Le Capriccio Français*, *l'Ensemble Orchestral de Paris*, *La Grande Écurie et la Chambre du Roy* ...

Il participe à de nombreux enregistrements, radiotélévisés et discographiques, avec un répertoire allant de la musique médiévale à l'organetto jusqu'à l'opéra de Handel au clavecin et à l'orgue. Il est le directeur musical du *gruppo strumentale La Réjouissance* qu'il a fondé en 1987.

Il enseigne au Conservatoire National de Région de Paris, à la Maîtrise de Notre-Dame de Paris, au Pôle Supérieur '93 à Aubervilliers - La-Courneuve,... Il anime des stages, conférences et master-classes, autour de la musique baroque. Depuis 2000, il est animateur instrumental au Musée de la Musique de Paris ; depuis 2013 il est accompagnateur au clavecin au Concours International de Chant baroque de Froville.

En 2015, Stefano a pris la direction de *l'Ensemble Vocal Montéclair*, qu'il accompagne à l'orgue et au clavecin depuis 2001.

gruppo strumentale La Réjouissance - Stefano INTRIERI - 30, rue des Ursulines - F-93200 SAINT-DENIS
Tél. 01 42 43 03 21 – Port. 06 61 24 00 40 - e-mail : stefano.intrieri@gmail.com
<http://www.larejouissance-musique-ancienne.com>

Ensemble Vocal MONTÉCLAIR

L'Ensemble Vocal Montéclair a été créé en 1985 par **Bernard Collin** pour assurer la présence chorale de la Haute-Marne en Champagne-Ardenne lors de la création de l'Office Culturel Régional (ORCCA). Il réunit des choristes de tout le département de la Haute-Marne et aborde des répertoires allant du médiéval au contemporain, avec un goût particulier pour la musique baroque. Pour ses programmes, l'Ensemble s'entoure d'instrumentistes et de solistes professionnels de haut niveau.

L'Ensemble a été dirigé de 1995 à 2015 par **Terry McNamara**, chef de chœur anglais, abordant des œuvres de grande envergure, notamment : *Vêpres de la Vierge* de Monteverdi, *Le Messie*, *Acis et Galatée*, *Ode funèbre pour la reine Caroline*, *Dixit Dominus* de Handel, *Magnificat*, *Messe en Si* et *Passion selon saint Jean* de J. S. Bach, *King Arthur* de Purcell, *Jephté* de Carissimi, *De Profundis* et *Dominus regnavit* de Mondonville, *Miserere* d'Allegri, *Requiem* de Fauré, ... En 2013, l'Ensemble a recréé des motets de François Pétauille, maître de chapelle à la cathédrale de Langres au temps de Diderot.

Conscient de sa responsabilité pour diffuser et faire aimer la musique à tous les publics, il se produit également, avec des programmes variés, dans de nombreux villages.

En 2014, **Dominique Viard** a pris la succession de Bernard Collin comme présidente de l'Ensemble. Depuis septembre 2015, **Stefano Intriери** en est le nouveau directeur musical.

La soprano **Johanne Cassar** intervient au cours des répétitions. Elle fait bénéficier le groupe de son expérience et de sa pédagogie en matière de projection vocale, de respiration et d'articulation.

Ensemble Vocal Montéclair – 2 ruelle de la Trésorerie – 52200 LANGRES
Tél : 06 74 89 44 96 – Courriel : e.v.montclair@gmail.com – Blog : www.evmontclair.fr

gruppo strumentale *La Réjouissance*

Cet ensemble instrumental baroque fondé en 1987 par Stefano Intriери a pour but de faire revivre la musique des XVII^e et XVIII^e siècles dans toute sa richesse d'expression artistique. Il a participé à plusieurs festivals de musique ancienne en France et à l'étranger, recevant chaque fois un accueil très positif du public et de la presse. Selon le répertoire, l'ensemble module ses effectifs en allant des sonates italiennes du XVII^e siècle jusqu'à des productions avec chœur et orchestre : parmi les activités passées de l'ensemble, un programme d'airs d'opéra de Handel avec le contre-ténor James Bowman (entre 2000 et 2005), ainsi que l'accompagnement de l'Ensemble Vocal de Nantes dans les Pays de la Loire (Henry du Mont, J. S. Bach, Vivaldi, Carissimi...). Plus récemment, une tournée de concerts en Corse avec un programme célébrant le 300^e anniversaire de la mort de Louis XIV, repris à Paris en février 2017.

Depuis quelques années l'ensemble explore les passerelles possibles vers des époques plus récentes et des formes artistiques nouvelles et originales. Ce travail a abouti à la création de plusieurs spectacles (*Armi & Amori*, *MetamOrfeoses*, *Clorinda*), ainsi qu'à la participation à d'autres productions.

L'ensemble a également été chargé de la recherche historique, ainsi que de la réalisation musicale et chorégraphique de tous les extraits musicaux et des séquences dansées pour le film *Jeanne Poisson, marquise de Pompadour* (France 2, 2006).

Pour ces concerts avec l'Ensemble vocal Montéclair, ***La Réjouissance*** unit ses forces à celles de l'ensemble ***Temps-contre-Temps***, qui fournit son trio de sacqueboutiers.

Ensemble *Temps-contre-Temps*

Créée en 1996 à Troyes et présidée par Olivier Renault, l'association *Trombone-Troyes-Aube* s'est donné pour objectif la promotion et la pérennité du trombone : elle organise surtout des rencontres à but pédagogique, des conférences-concerts sur l'histoire de l'instrument, un concours national de trios de cuivres à Troyes ainsi que des concerts, principalement en liaison avec les autres sociétés du département de l'Aube.

Dépendant de l'association *Trombone-Troyes-Aube*, l'ensemble ***Temps-contre-Temps***, à géométrie variable, réunit spécialistes reconnus et grands élèves, tous passionnés par le trombone dans toutes ses formes : le programme musical de cette deuxième collaboration avec l'Ensemble Vocal Montéclair demande l'utilisation de la sacqueboute (trombone des XVI^e et XVII^e siècles).

Pourquoi le nom de MONTÉCLAIR ?

Michel Pignolet de Montéclair (1667 – 1737), né à **Andelot (Haute-Marne)** entre à huit ans à la Maîtrise de la Cathédrale de Langres. Il y chante et y apprend la théorie musicale. Il en sort à dix-huit ans et fait de la musique sa profession. Il passe la quasi-totalité de sa vie à Paris.

Il enseigne et écrit des ouvrages de théorie musicale (*Principes de musique*), introduit la contrebasse à l'Académie Royale de Musique (devenue l'*Opéra*), compose dans différents genres (dont le célèbre opéra *Jephté*), fonde une librairie musicale (*À la Règle d'Or*) où il édite ses œuvres et celles de ses contemporains. Il signe ses ouvrages **Montéclair, nom de l'ancien château d'Andelot**.

On le considère comme le maître de la *petite cantate française*, composition pour voix solistes accompagnées, très prisée dans les salons au XVIII^e siècle.